

soient indi-
quées par les
symptômes
de la Mala-
die.

ou qui les envoient chercher; mais uniquement par l'indication que présentent les *symptômes* de la Maladie, dont ils sont attaqués: car il est nombre de personnes qui se font saigner par pure fantaisie, & il est rare qu'alors la *jaignée* ne soit nuisible. Il n'y a que la Maladie & les *symptômes* qui l'accompagnent, qui puissent & doivent faire décider quand il faut saigner, où il faut saigner, & combien de fois il faut saigner. Ce n'est donc point d'après la lecture de ce Paragraphe, qu'on se déterminera à faire cette opération; ce n'est que d'après la lecture du Chapitre où il est parlé de la Maladie qu'on a à traiter, comme nous l'avons fait observer, Tome II, Chap. II, note 6.)

§ III.

Des Tumeurs inflammatoires externes, ou des Flegmons; des Clous, des Absès, des Maux d'aventure, des Paparis & de la Gangrène.

Une tumeur inflammatoire externe se termine par la résolution, par la suppuration, la gangrène, ou le squirre.

De quelque cause que procède une inflammation, ou une tumeur inflammatoire externe, elle se termine, ou par la résolution, ou par la suppuration, ou par la gangrène, (ou par le squirre.) Quoiqu'il soit impossible de prédire, avec certitude, laquelle de ces voies prendra une inflammation, cependant, d'après la connoissance de l'âge & de la constitution du malade, on peut conjecturer, avec quelque probabilité, quel en sera l'événement.

Signes qui annoncent la résolution;

La suppuration;

Les inflammations qui ne sont que légères, ou simplement le produit du froid qu'on aura éprouvé, & sans qu'aucune Maladie ait précédé, font espérer qu'elles se termineront par la résolution. Celles qui succèdent immédiatement à une fièvre,

ou qui se manifestent chez des personnes grasses & replettes, *suppurent* pour l'ordinaire.

Celles enfin qui attaquent les vieillards, ou les personnes qui sont menacées d'*hydropisie*, doivent faire craindre qu'elles ne se terminent par la *gangrène*, (ou que, s'endurcissant, elles ne se convertissent en *squirre*.)

Une tumeur inflammatoire externe se reconnoît à l'élévation, à la *tension* luisante & à la rougeur dans une partie d'une certaine étendue, accompagnée de douleur souvent *pulsive* & de chaleur manifeste. Ainsi, les *clous* qui peuvent venir sur toutes les parties du corps, & souvent en assez grand nombre à la fois; les *bubons non vénériens*, dont le siège est surtout dans les *aînes*, & assez souvent sous les *aisselles*; les *maux d'aventure* qui ne viennent qu'aux doigts, &c., sont des tumeurs inflammatoires externes, que les Médecins appellent du nom générique de *flegmon*.

Chacune de ces tumeurs peut se guérir par la *résolution*, c'est-à-dire, sans s'ouvrir naturellement, ou sans exiger qu'on l'ouvre avec le fer ou avec le *caustique*; mais dès l'instant qu'elle s'ouvre, ou qu'on est forcé de l'ouvrir, alors elle prend le nom d'*abcès*.)

La gangrène ou le squirre.

Caractères des tumeurs inflammatoires externes.

La tumeur inflammatoire prend le nom d'abcès, dès l'instant qu'elle s'ouvre ou qu'on l'ouvre.

Traitement pour amener à résolution les Tumeurs inflammatoires externes, telles que les Clous, les *Abcès* & les *Maux d'aventure*.

Lorsque l'inflammation est légère, & que la constitution du sujet est bonne, il faut toujours tenter la *résolution*.

Les meilleurs moyens de la favoriser, est de mettre le malade à une *diète légère & délayante*, de le *saigner* (si la saignée est indiquée), & de le

Diète légère, saignées, purgatives.

purger à plusieurs reprises (lorsque la *résolution* est faite.)

Fomenta-
tions, em-
brocations.

On doit encore faire des *fomentations* sur la partie affectée : si la *peau* est très-tendue, on y fera des *embrocations* avec trois parties d'*huiles d'amandes douces*, sur une de *vinaigre*, & on couvrira la partie enflammée avec un *emplâtre de cire*.

Modifica-
tions à ce
traitement.
Quel doit
être celui
des clous.

(On sent que ce traitement ne peut être celui de toutes les espèces de *tumeurs inflammatoires*. Les *clous* & les *maux d'aventure* simples, par exemple, demandent rarement des *remèdes*; & souvent ils se guérissent sans qu'on s'en aperçoive : cependant lorsqu'ils sont volumineux & multipliés, alors la *diète*, la *saignée* & les *purgatifs* deviennent nécessaires. Mais, dans ces cas, ils se convertissent ordinairement en *abcès* qui s'ouvrent d'eux-mêmes, ou qu'on est obligé d'ouvrir, comme nous le ferons voir, Article suivant.

C'est dans les *tumeurs inflammatoires* considérables, telles que celles qui viennent aux cuisses, aux fesses & autres parties charnues, que la *saignée*, & répétée selon les occasions, devient indispensable, ainsi que les *fomentations*, les *embrocations*, &c.)

ARTICLE PREMIER.

Des Abscess, ou des Tumeurs inflammatoires externes, qu'on n'a pu amener à résolution.

Signes qui
indiquent
que la tu-
meur se con-
vertit en ab-
cès.

On doit s'attendre que la *tumeur inflammatoire* externe se terminera par la *suppuration*, ou se convertira en *abcès*, terminaison au reste très-ordinaire de cette espèce de *tumeurs*, si la douleur, la chaleur & le battement vont en augmentant jusqu'au quatrième jour.

D'ailleurs il ne fera pas permis d'en douter, si l'on voit la *peau* se relâcher, le centre de la *tumeur*,

blanchir, & si l'on y sent une *fluctuation*. Ces caractères ne sont cependant pas aussi marqués que dans les *abscesses* superficiels; car lorsqu'ils sont profonds, la *peau* ne change pas ou peu de couleur, & la *fluctuation* n'est pas aussi sensible: alors la *suppuration* est plus tardive. Mais la maturité du *pus* est toujours annoncée par la cessation des douleurs, de l'*inflammation* & la diminution de la *fièvre*, dont il faut toujours un certain degré pour la formation du *pus*. Car lorsqu'il n'y a plus de *fièvre* du tout, ou qu'elle est trop foible, la *suppuration* est imparfaite, & il est à craindre que la *tumeur* ne prenne le caractère du *squirre*: si, au contraire, elle est trop forte, elle retarde la *suppuration*, & excite quelquefois la *gangrène*.)

Il faut un certain degré de fièvre pour la formation du pus; mais il ne faut pas qu'elle soit trop forte.

Traitement pour amener à suppuration les Tumeurs inflammatoires externes qu'on n'a pu terminer par la résolution, ou traitement des Abscesses.

Si, malgré les remèdes qu'on a prescrits, pages 323 & 324 de ce Volume, la *fièvre d'inflammation* augmente, si la *tumeur* s'agrandit, si elle est accompagnée de douleur violente & de *pulsations*, il faut travailler à en faciliter la *suppuration*.

Le meilleur moyen, dans ces cas, est un *cataplasme adoucissant*, qu'il faut renouveler deux fois par jour. Si la *suppuration* n'avance que lentement, on prendra un *oignon cru*, on le coupera en petits morceaux, on l'écrasera, & on l'étendra sur le *cataplasme*.

Cataplasmes adoucissans;

Aiguillés avec l'oignon cru;

(Les conseils, quelque simples qu'ils soient, qu'on donne ici pour favoriser la *suppuration*, équivalent à tous ceux qu'on est dans l'usage d'employer dans ces cas.

Tout ce qu'on peut faire de plus, lorsque la

On rendus
calmans avec
l'opium.

tumeur est très-considérable, est de renouveler les *cataplasmes* toutes les quatre heures; &, lorsque les douleurs sont très-violentes, d'y joindre trente ou quarante gouttes de *laudanum* liquide, ou quatre à six grains d'*opium*; mais il ne faut employer ces derniers remèdes qu'avec beaucoup de circonspection, dans la crainte d'attirer la gangrène.

Ceux qui prêtent l'oreille aux commères & aux ignorans, toujours fournis de *cataplasmes*, d'*onguens*, d'*emplâtres* sans nombre, tous merveilleux, à ce qu'ils disent, pour favoriser la *suppuration*, trouveront fort extraordinaire qu'on s'en tienne à des moyens aussi peu compliqués.

La suppuration & la guérison des abcès sont l'ouvrage de la Nature : il ne s'agit que de l'aider.

Mais s'ils veulent faire attention que la *suppuration*, ainsi que la guérison des *abcès*, est uniquement l'ouvrage de la Nature & de ses propres forces, & que tout ce qu'il y a à faire dans ces cas, pour l'aider, est, ou d'entretenir, dans une douce chaleur, la partie qui se dispose à *suppurer*; ou de relâcher les *vaisseaux*, lorsqu'il y a trop de tension; ou de communiquer une espèce de mouvement salutaire aux parties, lorsqu'elles sont languissantes & sans action; ou enfin de calmer les douleurs, lorsqu'elles sont trop violentes : ils seront persuadés que par le moyen des *fomentations* & du *cataplasme adoucissant*, on satisfait aux premières & secondes *indications*; que, par l'addition de l'*oignon* au *cataplasme*, on satisfait à la troisième; & que les *calmans* qu'on conseille d'ajouter à ces *cataplasmes*, satisfont à la quatrième.

Signes auxquels on reconnoît que l'abcès est mûr.

Lorsque la tumeur est mûre ou prête à s'ouvrir, ce qu'on reconnoît facilement à la minceur de la peau, dans la partie la plus élevée de la tumeur, à la fluctuation de la matière qu'on peut sentir sous le doigt, & pour l'ordinaire à la cessation des dou-

leurs, il faut l'ouvrir, ou avec une lancette, ou avec le caustique.

Lorsque l'abcès perce de lui-même, ce qui arrive assez fréquemment aux clous, aux bubons des aines & des aisselles, aux maux d'aventure, &c., il suffit d'ajouter au cataplasme, dont on s'est servi jusque là, un peu d'onguent de la mère, ou de baume de Geneviève, ce qu'on continue de faire jusqu'à ce que la tumeur soit entièrement disparue, qu'on n'y sente plus de fluctuation, & que l'ouverture, qui est toujours très-petite, soit fermée, & alors l'abcès est entièrement guéri.

Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès perce de lui-même.

Onguent de la mère, baume de Geneviève.

Lorsque l'abcès ne perce pas de lui-même, & qu'il est en maturité, ce qu'on connoît aux signes que nous venons d'énoncer, il faut l'ouvrir, soit avec un instrument tranchant, soit avec le caustique : la préférence de l'un de ces moyens doit être tirée de la connoissance des parties, qui appartient absolument au Chirurgien, qu'il faut appeler, & auquel il faut s'en rapporter : il doit aussi diriger l'incision relativement aux circonstances.

Lorsqu'il ne perce pas de lui-même.

Il est important d'être très-attentif à l'instant de la maturité de l'abcès ; car si on l'ouvre trop tôt, on en retarde la guérison : si, au contraire, on laisse trop croupir le pus, on expose les parties voisines. Cette attention, toujours nécessaire, l'est surtout pour les abcès de la gorge, de l'aine, & de tous ceux qui sont situés sur les ligamens, le périoste, les sutures, la poitrine, le bas-ventre, &c., parce que dans tous ces cas, le pus pourroit attaquer les parties voisines, ou se répandre dans les cavités qui sont à sa portée.

Il faut savoir saisir l'instant de la maturité du pus. Pourquoi ?

Lorsque l'abcès est ouvert, on le panse avec le cataplasme prescrit, auquel on ajoute l'onguent balsilicum, ou celui de la mère, ou le baume de Geneviève, &c., qu'on entretient jusqu'à ce que la

Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès a été ouvert avec l'instrument.

Onguent de

328 II^e PART., CHAP. LII, § III, ART. II.

La mère, baume de Geneviève.

tumeur soit fondue, & que ses bords soient dégorgés : on doit peu s'inquiéter de dessécher & de cicatrifier, parce que, comme nous l'avons déjà dit, cette opération est plutôt celle de la Nature, que de l'art.

Tous ces *abcès*, comme il est facile de le penser, ne doivent pas tous se guérir avec la même facilité : ils sont très rebelles chez les sujets *cachectiques*, *scorbutiques*, *scrofuleux* & *vérolés* : or, dans ces cas, on ne parvient jamais à les guérir, qu'on n'ait auparavant guéri la Maladie dont ils dépendent, ou qui les entretient.)

Traitement des furoncles, des clous, des maux d'aventure, &c.

Le traitement que nous venons d'exposer renferme celui de toutes ces Maladies externes, que, dans les différens cantons de la Campagne, on appelle *furoncles*, *clous*, *maux d'aventure*, &c. Lorsqu'ils ne se terminent pas par la *résolution*, qu'il faut toujours tâcher d'exciter & de favoriser, par les moyens décrits ci-devant, pages 323 & 324 de ce Volume, ce sont autant d'*abcès*, suites ordinaires des *inflammations* externes : il faut donc en faciliter la *suppuration*, & les ouvrir, s'il est nécessaire. (Il est, en général, nécessaire d'ouvrir le *mal d'aventure* dont le siège est dessous l'ongle, parce qu'il y auroit à craindre que le *pus*, par un trop long séjour, ne se corrompît, ne fit des fûées, & n'occasionnât la *carie* de la *phalange*. Ensuite on panse avec le *basilicum* jaune, le *baume de Geneviève*, ou tout autre *onguent digestif*.)

Il faut ouvrir le mal d'aventure qui est dessous l'ongle. Pourquoi ?

Basilicum. Baume de Geneviève.

ARTICLE II.

Des Panaris.

Le panaris de la première espèce n'est autre

(Le *mal d'aventure*, appelé par les Chirurgiens *panaris* de la première espèce, se guérit facilement, parce qu'il n'est que superficiel, & qu'il n'attaque

que les *tégumens*. Mais il n'en est pas de même des *panaris* des seconde, troisième & quatrième espèce. chose que le mal d'aventure.
 ces, c'est-à-dire, de ceux qui ont leur siège dans le Siège des *tissu graisseux*, dans la gaine des *tendons*, ou entre Panaris.
 le *périoste* & l'*os*, même dans l'*os*.

Le mal alors est de la plus grande conséquence, & demande tout le savoir d'un habile Chirurgien. Il faut donc l'appeler dès qu'on s'aperçoit que le *mal d'aventure*, loin de se guérir par les moyens proposés pages 323 & suiv. de ce Vol., présente au contraire des douleurs plus vives & des *symptômes* plus graves. Nous nous contenterons de donner les caractères de chacune de ces espèces, & le traitement général qu'elles exigent.)

Symptômes du Panaris de la seconde espèce.

(Les douleurs *pulsatives* sont plus aiguës & plus profondes que dans le *panaris* de la première espèce, ou *mal d'aventure* proprement dit. Le doigt est dans une tension considérable : fort souvent la fièvre s'empare du malade.)

Traitement du Panaris de la seconde espèce.

(CETTE espèce ne se guérit guère sans *saignées*, Saignées.
 qu'il faut souvent réitérer à proportion de la violence des accidens. Il faut que le malade soit à la *diète*. On lui appliquera des *cataplasmes adoucissans*, Cataplasmes.
émolliens & *résolutifs*, tels que ceux prescrits Article I de ce Paragraphe. Si l'on voit que ces secours ne procurent point de soulagement, on applique un *emplâtre d'onguent de la mère*, ou un Onguent de la mère avec le cataplasme.
 peu de *baume de Geneviève*, & par-dessus un *cataplasme de mie de pain* & de *lait*. On sent bientôt la *fluctuation* de l'humeur ; alors on ouvre la *tumeur*,

& on panse, comme nous l'avons dit ci-dessus, page 327 de ce Volume.

Feuilles de
tabouret
écrasées &
appliquées
en catapla-
mes.

Un Chevalier de Saint-Louis, respectable par son âge, par sa probité & par ses mœurs, m'a assuré qu'il n'avoit jamais vu manquer les feuilles de *tabouret* écrasées & appliquées crues, en *cataplasme*, sur la *tumeur*; qu'il avoit été guéri lui-même, par ce remède simple, d'un *panaris* qui lui caufoit les douleurs les plus vives, & que l'ayant conseillé depuis à nombre de personnes, il l'avoit toujours vu réussir.)

Symptômes du Panaris de la troisième espèce.

Siège de
cette espèce
de panaris.

(INDÉPENDAMMENT de tous les moyens que nous venons de proposer, les douleurs dans le *panaris* de la troisième espèce, qui a son siège dans la gaine des *tendons*, persistent & deviennent même de plus en plus intolérables. Elles se font ressentir dans la main, le poignet, le bras, & jusqu'à l'épaule: la main & le bras enflent, ainsi que les doigts aux *articulations*: la *fièvre*, l'*insomnie*, le *spasme* se mettent de la partie. La *tumeur* n'est pas toujours apparente dans cette espèce de *panaris*, & on n'y sent pas toujours de la *fluctuation*: mais le caractère des *symptômes* doit empêcher de se tromper sur cette espèce très-dangereuse, puisque souvent la *gangrène* vient se joindre aux autres accidens & tue le malade.)

Traitement du Panaris de la troisième espèce.

Incision.

(LE grand remède contre ce *panaris* est l'incision, parce qu'on ne peut espérer de guérir la Maladie & de faire cesser le danger, sans donner issue à la matière, cause de tous ces accidens; il faut donc appeler un Chirurgien habile, & s'en rapporter à son savoir.

Nous préviendrons seulement que la matière à laquelle donne issue cette opération, n'est pas du pus, mais une liqueur *ichoreuse*, âcre & rongeante, & que, si le Chirurgien est instruit, il n'attend pas pour opérer qu'il sente de *fluctuation*, qui est presque toujours insensible dans ce cas, parce que la matière est trop comprimée dans la gaine des *tendons*, qui est formée par des bandes *ligamenteuses* très-fortes.

Nous préviendrons encore que souvent une seule incision ne suffit pas, que souvent il faut y revenir, la prolonger quelquefois jusque dans la main, où il survient un *abcès*: que d'autres fois les *abcès* qui surviennent ne se bornent pas à la main, qu'on en voit à l'avant-bras, au bras, même jusque sous l'aisselle, & qu'il faut les ouvrir.

Ouverture
des abcès qui
surviennent.

Nous faisons ces observations, afin que le malade & les assistants ne contrarient pas le Chirurgien qui fait son métier & son devoir. J'ai vu des gens qui ne pouvoient point se persuader qu'un mal de doigt pût occasionner tant de désordres & de travail de la part de l'opérateur, & qui avoient l'injustice d'accuser le Chirurgien d'ignorance, ou de vouloir prolonger la Maladie, pour multiplier ses opérations. Il n'en est pas moins vrai qu'indépendamment de toutes ces ouvertures, qui sont de la plus grande importance, on est quelquefois encore obligé de couper le *tendon*, quoiqu'on sache que le malade en doive rester estropié; parce que c'est souvent le seul moyen de conserver la partie, & même la vie du malade. Lorsque la *gangrène* se met de la partie, il faut employer le *baume de Geneviève* à grande dose, comme nous le dirons ci-après, note 2 de ce Chapitre.

Baume de
Geneviève.

Quoique l'opération soit ici le *remède essentiel*, cependant il ne faut pas négliger d'administrer les

jaignées, les *lavemens*, & intérieurement les boif-
sons *rafraîchissantes* & humectantes, en un mot le
traitement que nous avons prescrit au commen-
cement de ce Paragraphe contre l'*inflammation*,
pages 322 & suiv. de ce Volume.)

Symptômes du Panaris de la quatrième espèce.

Siège de
cette espèce
de panaris.

(CETTE espèce de *panaris*, non moins dange-
reuse que celle dont nous venons de parler, a son
siège entre le *périoste* & l'*os*, & souvent dans
l'*os* même.

On le reconnoît à une douleur profonde &
vive, que le malade sent au doigt. La tension, le
gonflement & l'*inflammation* ne sont pas considé-
rables dans les commencemens, & se bornent
presque toujours au doigt. Mais bientôt il sur-
vient des accidens fâcheux, de la *fièvre*, des *convul-
sions*, des *insomnies*, des agitations, souvent même
le *délire*, qui mettent la vie du malade en danger.

On distingue ce *panaris* des précédens, en ce
que la douleur ne s'étend pas jusqu'au coude. La
cause du mal est une petite quantité de matière
ichoreuse, *âcre* & rongeante, qui est au-dessous du
périoste, & qui souvent carie l'*os*. On voit quel-
quefois à l'extérieur de petites *phlyctaines*; le
doigt paroît livide, & tombe même en *mortifica-
tion*, en *gangrène*, si l'on n'y remédie prompte-
ment. Si même on néglige de le traiter à temps, le
mal gagne toute la main.)

Traitement du Panaris de la quatrième espèce.

Incision. (Il faut donc se hâter d'appeler un Chirurgien,
qui fera une incision qui doit pénétrer jusqu'à l'*os*.
Il observera si l'*os* n'est pas *carie*, afin de diriger
son pansement en conséquence; & si, malgré ce
traitement méthodique, le doigt vient à se gangré-

ner, il faut qu'il fasse des *scarifications* jusque dans le vif; il faut qu'il réitère & multiplie ces *scarifications* selon l'urgence des cas, & qu'il emploie le *Baume de Geneviève*, le *quinquina* à grande dose, intérieurement ou extérieurement, ou le *nitre*, comme nous allons le dire ci-après, *Baume de Geneviève: quinquina, nitre.*
 Art. III de ce §. En un mot, il se comportera d'après les préceptes du sage & savant BULGUER, exposés dans sa Dissertation sur l'*Inutilité de l'Amputation des Membres*, Dissertation que M. TISSOT a traduite en françois, & qu'il a enrichie de notes. Collection des Œuvres de M. TISSOT, Tome IV.)

Moyens de prévenir les Panaris.

(Les *panaris* sont sujets au retour : il n'est pas rare de voir ceux qui en ont déjà éprouvé, en être attaqués de nouveau, & quelquefois dans des intervalles très-courts. J'en ai vu un de la seconde espèce, parcourir successivement tous les doigts des deux mains.

Un moyen de les prévenir, & qui m'a réussi nombre de fois, est de tremper le doigt du malade dans de l'eau aussi chaude qu'il est possible de la supporter. Mais il faut employer ce moyen simple dès qu'on ressent les premières douleurs; car si la matière est déjà formée, il n'est plus temps. On laisse le doigt, dans cette eau presque bouillante, une, deux & trois heures de suite: on recommence bientôt après pendant le même temps, & on ne cesse que lorsque les douleurs sont entièrement dissipées. Il est bon encore, lorsqu'on a de fréquentes récidives de ces espèces de maux de doigt, de se purger de temps en temps.)

ARTICLE III.

De la Gangrène.

LA *gangrène*, qui est la troisième manière dont se termine une *inflammation*, se manifeste par les *symptômes* suivans.

Symptômes de la Gangrène.

LA *peau* de la partie enflammée perd sa rougeur. Elle devient d'une couleur obscure & livide, molle & flasque : elle se couvre de petites *vesgies*, pleines d'une humeur *ichoreuse* de différentes couleurs. La *tumeur* s'affaïsse, & d'obscurité qu'elle étoit, devient noire. Le *pouls* est *vté*, foible & enfoncé. Le malade a des sueurs froides, qui sont les avant-coureurs de la mort.

Traitement de la Gangrène.

Thériaque
extérieurement ou, cataplasme avec la lessive & le son.

Scarifications, onguent basilicum avec l'huile de térébenthine, chauds.

Quinquina en cataplasme.

Manière de le faire.

Aux premières apparences de ces *symptômes*, il faut panser la *tumeur* avec de la *thériaque*, ou la couvrir avec un *cataplasme* fait avec une *lessive* & du *son*. Si les *symptômes* augmentent d'intensité, il faut scarifier la *tumeur*, & la panser avec l'*onguent basilicum*, adouci avec de l'*huile de térébenthine* : tous ces remèdes doivent être appliqués chauds.

(Un *cataplasme* excellent dans ce cas, est le marc d'une forte *décoction de quinquina*, qu'on humecte fréquemment avec cette même *décoction* chaude. Ce *cataplasme* se fait de la manière suivante.

Prenez du meilleur *quinquina* en poudre, quatre onces.

Faites bouillir dans une chopine d'eau, jusqu'à réduction de moitié : tirez la *décoction* à clair, &

appliquez ce marc chaud en guise de *cataplasme* (2).

Quant aux remèdes internes, ils doivent être pris dans la classe des cordiaux, & il faut donner le

Remèdes
internes.
Cordiaux &
quinquina.

(2) Le baume de Geneviève est singulièrement recommandable contre la gangrène. Voici une observation trop intéressante pour ne pas trouver place ici. Nous la devons à M. DUVERNEY le jeune, qui l'a consignée dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, pour l'année 1702.

Baume de
Geneviève.

„ Un homme, âgé de 40 à 42 ans, de bon tempérament, fut blessé, la veille de saint Thomas 1701, d'un coup d'épée à la partie moyenne inférieure & interne du bras droit. Le coup pénétra, en montant obliquement, de quatre à cinq travers de doigt : le sang sortit avec impétuosité, & le blessé tomba bientôt en foiblesse. En cet état, il fut porté chez le premier Chirurgien qu'on rencontra. On s'assura de l'artère par une compresse & une forte ligature appliquée au dessus du coude. Le blessé, revenu de sa foiblesse, fut conduit chez lui : on ouvrit l'entrée de la plaie; on porta dans le fond du charpi baigné dans des liqueurs astringentes; on tamponna bien, & on fit tenir l'appareil par un fort bandage. Le malade fut saigné, réduit à des bouillons très-légers & de la tisane. Il ne fut pansé que deux fois vingt-quatre heures après. On découvrit jusqu'aux plumeaux, pour humecter seulement les linges & les bandes : on apporta pour le bandage la même précaution qu'au premier pansement; on continua à peu près de même, jusqu'à la veille de sainte Geneviève. Le sang donna abondamment; on fit encore une petite incision, & on pansa le blessé presque comme au premier appareil, quoiqu'il y eût déjà quelques jours que le malade s'aperçût que l'avant-bras changeoit de couleur, néanmoins sans douleur.

Observa-

„ La fièvre étoit continue & ardente, l'inquiétude & l'insomnie très-grandes. Enfin, le jour de sainte Geneviève, on trouva non seulement l'avant-bras gangrené, mais encore que la pourriture avoit gagné la partie interne du bras. Le malade & les assistans effrayés, on demanda du conseil, & on choisit trois Chirurgiens, accoutu-

quinquina à aussi grande dose que l'*estomac* du malade peut le supporter.

(Un célèbre Chimiste m'a rapporté que , dans
une

„ mės à avoir de grosses affaires. Ils examinèrent le ma-
„ lade & la Maladie. L'avant-bras étoit entièrement ca-
„ davéreux, de même que la partie interne du bras jusqu'à
„ l'aisselle, & l'*os* du bras découvert par la pourriture
„ jusqu'à trois ou quatre travers de doigt de l'aisselle. Le
„ progrès de la pourriture, la *fièvre* avec oppression,
„ les joues livides, le *pouls* petit & chancelant, firent
„ conclure d'écouter la Nature, & d'employer les remèdes
„ capables de l'aider, tant intérieurement, qu'extérieurement.

„ Le même jour, il se présenta une femme nommée *Geneviève*, qui promit de guérir le malade. Les deux chirurgiens qui le traitoient, le lui abandonnèrent. *Geneviève* commença par frotter tout le bras & l'avant-bras, sans égard à ce qui étoit cadavéreux, d'un *onguent*. Ensuite elle couvrit le tout avec des linges qu'elle arrêta avec des épingles jusqu'au soir, qu'elle pansa le malade de la même manière. Elle ordonna des *alimens* succulens & du meilleur *vin*. En vingt-quatre heures, la *suppuration* commença à paroître : elle continua les mêmes pansemens, & chaque fois la *plaie* étoit plus belle, la pourriture se séparant sans peine, restant attachée aux linges, ou au papier brouillard dont elle se servoit souvent. On proposa à *Geneviève* de séparer l'avant-bras dans la jointure, tant à cause de la mauvaise odeur, qu'à cause qu'il étoit presque séparé par la pourriture. Elle ne voulut pas, disant qu'il ne falloit point y toucher, que son remède feroit tout ce qui étoit nécessaire.

„ Enfin tout l'avant-bras se détacha entièrement du bras, dans la jointure, six semaines après, à compter du jour que *Geneviève* commença à traiter le malade. Elle continua à mettre sur l'*os* du bras découvert, comme sur tout le reste, son *onguent*, sans avoir égard à la boue qui paroissoit suinter entre l'*os* & les chairs, ni à aucune autre circonstance. Les suites n'en furent pas moins heureuses : car un mois après la chute de l'avant-bras, l'*os* du bras qui avoit été découvert tomba, & se sépara entièrement du reste de l'*os* sain.

„ Avant

une affection gangréneuse aux jambes, occasionnée par du pain fait avec des grains gâtés, il avoit éprouvé des effets merveilleux du nitre, Nitre à grande dose.

„ Avant cette séparation, on ne savoit ce que devenoit cette grande portion d'os, ni le lambeau de peau de la partie postérieure du bras : on avoit aussi appréhendé l'hémorrhagie ; tout cela n'embarrassoit pas Geneviève. Elle continua ses pansemens : il coula des sucs nourriciers de chaque fibre restante ; chaque tuyau s'allongea. Enfin, le bras a acquis sa longueur naturelle ; l'extrémité paroît figurée comme elle doit être naturellement, & le bout du lambeau de la peau s'est renversé sur la partie inférieure de l'os, & le couvre à demi. Il reste seulement le long de la partie interne, une cicatrice difforme en manière de croûte un peu écailleuse : ce qu'on auroit aisément évité, si on avoit empêché les bords de la peau de se renverser en-dedans ; & cela est arrivé, parce qu'elle ne pouvoit s'attacher à l'os, & qu'on n'a pas eu soin d'approcher les bords après la chute de l'os.

„ Tout cela s'est passé pendant quatre mois, sans que le malade ait eu un accès de fièvre, ni aucune incommodité. Il a été purgé deux fois, & jouit d'une parfaite santé.

Ce fait important étoit enfoui dans le Trésor Académique, & absolument ignoré ou négligé des Gens de l'Art, lorsque Dom PERNETTY, Bibliothécaire du Roi de Prusse, rapporta le baume de Geneviève du fond de l'Amérique Méridionale, où il lui fut donné par le Gardien des Cordeliers de Montevideo. Il en fit imprimer la recette à la fin d'une Histoire de ses Voyages aux Isles Malouines, en 1763 & 1764. Les éloges que Dom PERNETTY donne à ce baume, d'après ses propres observations & celles du Général des Cordeliers, frappèrent le respectable Auteur du Journal Ecclésiastique. M. l'Abbé DINOVAR, Chanoine de l'Eglise de Saint-Benoît, qui, se rappelant l'observation de M. DUVERNEY, vit que la recette du Cordelier étoit la même que celle de cet Académicien, & que le baume, prétendu américain, étoit très-françois, & parfaitement le même que celui dont la bonne Geneviève s'étoit servie, pour

pris à grande dose. Son *estomac*, qui ne put s'accommoder du *quinquina*, à la dose nécessaire dans ce cas, & qu'il abandonna dès les

opérer la guérison surprenante dont nous venons de donner le détail.

Cet Ecclésiastique charitable se hâta de composer ce baume, pour en donner aux malheureux, à qui il jugea qu'il pourroit être salutaire, & il a eu le bonheur de le voir toujours réussir.

„ Il me seroit impossible, m'écrivoit-il dernièrement, de vous dire toutes les guérisons dont je suis le témoin. Je ne vous en citerai que quatre. Un pauvre ouvrier portoit, depuis quatre ans, quatre *ulcères* à une jambe, enflée du double; les Gens de l'art lui avoient toujours dit qu'il n'y avoit de *remède* que dans l'*amputation*: il a été guéri parfaitement en six semaines. Un jeune-homme avoit trois *ulcères* profonds au talon, & qui étoient l'effet d'*engelures* négligées; il étoit forcé de garder le lit: il a été guéri en trois semaines. Mon Tailleur reçut, il y a douze jours, dans la rue, un coup de pied de cheval, qui lui causa une *plaie* très-grave: il a été guéri en trois jours. Un *panaris*, qui depuis trois mois, rongeoit le pouce de la main d'un ouvrier, & pour lequel on ne parloit que de l'*amputation*, a été guéri en trois semaines, & le *baume* a fait sortir une *esquille* de l'*os* du pouce, que le *panaris* avoit déjà attaqué violemment.

„ Combien de bons *remèdes*, continue-t-il, aussi excellens que celui-ci, n'existent plus que dans les anciens Ouvrages? J'ai lu ces *Mémoires de l'Académie*, où est consigné le rapport de la guérison par Geneviève. J'ai lu ensuite les voyages de Dom PERNETTY; je fus frappé de ses effets. J'ai composé ce *baume*. Des personnes pauvres m'ont fourni l'occasion de l'employer: j'ai toujours réuni. Vous voulez bien lui donner, à ma prière, une nouvelle existence. Y fera-t-on l'attention nécessaire? je le souhaite pour le bien de l'humanité. Il est certain qu'il devoit avoir sa place dans la boutique des Apoticaire, de préférence à tant d'*onguens* qu'on y trouve, &c. „

Dans le moment où je recevois cette Lettre, je venois de faire appliquer les *vésicatoires* à un homme attaqué d'une

premiers jours, supporta très-bien le nitre, à un gros par jour, dissous dans une pinte d'eau, à laquelle il ajoutoit quelques cuillerées de vinaigre & du sucre, pour en corriger le goût âcre. La gangrène s'est entièrement & parfaitement dissipée, sans aucun autre remède. Il a ajouté que ce remède lui avoit été recommandé par un Médecin très-savant, qui en a toujours obtenu des effets aussi salutaires contre la gangrène.

Lorsque la partie gangrénée se sépare des parties saines, la plaie devient un ulcère ordinaire, & il faut le traiter comme nous le dirons ci-après, § VII de ce Chapitre, qui traite des ulcères.

(Quant à la quatrième manière dont se termine l'inflammation externe, c'est-à-dire, le Jquirre, auquel sont surtout exposés les flegmatiques, les scorbutiques, les cachectiques, &c., on consultera le Chapitre XLVII, § I du Tom. III.)

fièvre nerveuse très-grave. Au premier pansement, on avoit observé une escarre gangréneuse, de la largeur d'un écu de six livres; au second pansement, on en observa deux autres, dont une avoit trois doigts de largeur, sur quatre pouces de longueur: je priai sur le champ M. l'Abbé DINOUART de m'envoyer du baume de Geneviève, & je le fis employer, par le Chirurgien, à la manière de Geneviève, que je lui expliquai; en vingt-quatre heures, deux des escarres gangréneuses étoient disparues; & le troisième jour la dernière, qui étoit la plus considérable, fut emportée avec le papier brouillard qui la recouvroit. Il résulta un autre avantage de ce baume; c'est que les plaies, qui, comme on le croit facilement, étoient sèches & livides, s'humectèrent peu à peu, & prirent une couleur favorable, de sorte que le troisième jour elles fournirent une suppuration abondante. On trouvera, à la Table générale, Tome V, au mot Baume de Geneviève, la recette, la manière de l'employer, & les différentes espèces de Maladies dans lesquelles il est indiqué.